

côte est

un poème composé pour l'exposition biennale de Métiers d'art NB Atlantique vernaculaire
Jenna Lyn Albert, Poet Laureate, City of Fredericton 2018 – 2020

I. Nous n'avons pas besoin de beaucoup pour nous orienter, nous pouvons trouver la *stella maris* la plupart des soirs et c'est assez. Les hommes de ma famille travaillaient la même flotte de remorqueurs toute ma vie, chaque navire portant le nom d'un arbre: Juniper, Hemlock, Spruce. Nous sommes enracinés mais nous nous déplaçons néanmoins, chez nous nulle part et partout au même temps.

II. Nous mesurons le temps en « shifts » et en saisons. Quand mon père travaillait, ma soeur et moi portions ses t-shirts de Moosehead comme des nuisettes. Nous nous sommes habituées, comme maman, à ses allées et retours. Elle jure que c'est le secret d'un mariage heureux : *loin des yeux près du coeur*. « Shed night » a marqué son retour, le garage sentait de la fumée de bois, la bière « cheap » et l'eau salée— le brume du port persistante sur notre père et son équipage.

III. Nous savons ce que nous ne savons pas : si les eaux d'inondation vont ruiner les têtes-de-violons encore ce printemps, contaminant les fougères et la rivière Wolastoq. Si la clinique d'avortement hors de l'eau: le climat, politique et environnemental, instable. Si la voiture survivra un autre hiver dur : de la rouille fleurit sur ses ailes, les flocons de peinture comme le lichen sur les érables du « dooryard ».
Cousse-tu veux chte-dise?

IV. Nous avons des histoires. De Pépère, moins mobile avec l'âge, descendant le tracteur à gazon vers le trou de pêche et l'a bien coincé. Du premier souvenir de celui de sa mère enceinte, la perte des eaux et l'arrivée de la sage-femme pour l'accouchement. Elle était encore la plus jeune de ce qui serait seize enfants, se souvient que l'arôme du sang, de la sueur et du liquide amniotique sent comme la marée basse.